

autour de 17,300 millions de livres depuis trois ans. La consommation de lait nature et de crème par tête a été très stable depuis quatre ans et celle de beurre de fabrique n'a presque pas changé non plus pendant le même intervalle. La consommation de fromage cheddar a diminué un peu en 1956 mais elle s'écarte encore très peu tout de même de celle de ces dernières années. La crème glacée demeure toujours un produit laitier important et la consommation moyenne en est d'environ 16.5 chopines par année.

Depuis un certain nombre d'années, la consommation nationale de laits concentrés est à la hausse. La poudre de lait écrémé s'emploie de plus en plus dans l'alimentation des bébés, les régimes alimentaires partiellement exempts de matières grasses, et la consommation de cette poudre a presque doublé depuis 1945. Si la tendance récente des ventes de lait évaporé au pays et des exportations de ce produit doit se maintenir, il faudra accroître la production. Mais, comme l'on garde présentement moins de génisses pour remplacer les vaches qui sont réformées, la production laitière pourra augmenter dans un avenir immédiat seulement si la production par vache s'accroît.

**Le marché d'exportation.**—La demande croissante de produits agricoles canadiens par le marché national a naturellement modifié sensiblement la structure du commerce d'exportation. De 1935 à 1939, le Canada a exporté en moyenne 33 p. 100 de la production agricole totale. La proportion a oscillé considérablement depuis lors, puisqu'elle a atteint 69 p. 100 en 1945, année de pointe de l'effort déployé en temps de guerre pour la production vivrière, et elle est descendue à 24 p. 100 en 1953. En 1955, dernière année pour laquelle nous possédons des données, elle était de 28 p. 100. Les importations de produits agricoles qui entrent directement en concurrence avec nos produits n'ont pas varié beaucoup d'une année à l'autre. De 1935 à 1939, elles représentaient en moyenne 5 p. 100 de la production agricole canadienne et, en 1955, 4 p. 100.

La mesure dans laquelle les produits individuels sont tributaires de l'exportation a changé considérablement depuis l'avant-guerre. Les exportations de blé ont représenté en moyenne environ 60 p. 100 de la production, tandis que les exportations de quelques autres grains augmentaient considérablement par rapport à la production. De 1935 à 1939, les exportations d'orge, par exemple, formaient 17 p. 100 de la production et, pour la récolte de 1955, 27 p. 100. Dans le cas du seigle, le changement est encore plus frappant. De 1935 à 1939, 26 p. 100 de la production ont été exportés comparativement à 88 p. 100 en 1955 et, pour la graine de lin, la proportion des exportations est passée de 3 à 59 p. 100. Même si la production animale a augmenté considérablement, le Canada compte de moins en moins sur l'exportation pour écouler les produits de ce secteur. Les pourcentages de bovins vendus et exportés soit vifs, soit sous forme de viande, étaient de 14 p. 100 de 1935 à 1939 et 3 p. 100 en 1955. Les porcs manifestent une tendance analogue, les proportions exportées étant de 24 p. 100 avant la guerre et 6 p. 100 en 1955. Les exportations de fromage cheddar et de pommes ont également diminué par rapport à la production. De 1935 à 1939, 65 p. 100 de la production de fromage cheddar ont été exportés contre 17 p. 100 en 1955 et, dans le cas des pommes, les chiffres sont de 52 et 15 p. 100.

La destination des exportations agricoles du Canada a naturellement changé depuis quelques années. Immédiatement avant la guerre, 62 p. 100 de ces exportations, non compris le blé, allaient au Royaume-Uni et 27 p. 100 aux États-Unis. Pendant la guerre, le Royaume-Uni a absorbé toutes les ressources disponibles de maints produits agricoles. Après la guerre, par suite de difficultés en matière de balance des paiements, les importations de nombre de produits agricoles en provenance des pays de la zone dollar ont été réduites mais les États-Unis ont pu absorber des quantités accrues de produits agricoles canadiens. De 1953 à 1955, 21 p. 100 des exportations agricoles autres que le blé ont été dirigés vers le Royaume-Uni et 53 p. 100 sont allés aux États-Unis.

Au Royaume-Uni, le gouvernement aidant l'agriculture par des prix garantis et des subventions, la production nationale a été stimulée et le pays compte moins sur l'importation. En 1955, ce pays a produit 46 p. 100 du bacon et du jambon dont il a besoin comparativement à 36 p. 100 en 1938. Pour quelques autres produits, le changement est encore plus marqué: le porc charcutier est passé de 74 p. 100 en 1938 à 91 p. 100 en 1955, les œufs de 66 à 91 p. 100, le bœuf de 47 à 63 p. 100 et les pommes de 23 à 73 p. 100.